SUR L'ÉTABLISSEMENT

ANORMAL

DE QUELQUES NIDS DE PASSEREAUX

PAR

XAVIER RASPAIL

Au nombre des questions sur lesquelles le D^r Oustalet, dans son remarquable rapport au Congrès ornithologique tenu à Budapest en 1891, a attiré l'attention des naturalistes, il en est deux qui se rattachent au sujet même que je vais traiter ici. Je les reproduis en leur conservant leur numéro d'ordre :

« 17° Y a-t-il des principes immuables qui président, dans chaque espèce, à la construction du nid ? »

« 18° Pour une espèce déterminée, le mode de construction du nid a-t-il changé dans la suite des temps ? »

Il me semble bien difficile de trouver, en remontant à travers les siècles, des renseignements suffisants pour répondre à cette deuxième question. Les naturalistes de l'antiquité possédaient sur les mœurs des Oiseaux des notions très incomplètes, quand elles n'étaient pas erronées comme les légendes qui se sont transmises, depuis Aristote jusqu'à nos jours, sur le Coucou ; ils ne paraissent guère s'être attachés à relever le mode de construction des nids chez les différentes espèces dont ils se sont surtout préoccupés à un point de vue plus superstitieux que scientifique. Le vol, les cris des Oiseaux, leurs passages à des époques revenant avec plus ou moins de régularité, présentaient pour les premiers

observateurs un intérêt supérieur à la connaissance des moyens qu'ils employaient pour se reproduire. De là, était née l'institution des augures, qui prit une si grande prépondérance chez les Romains.

Mais, si on tient compte que les Oiseaux, dont Aristote et plus tard Pline nous ont parlé de façon à nous permettre de les reconnaître encore de nos jours, sont restés tels qu'ils nous les ont décrits avec les mêmes caractères zootaxiques, on doit admettre *a priori* qu'il n'y a pas de raison pour que leurs caractères zooéthiques aient davantage subi aucun changement; d'où il résulte que le nid d'une espèce est construit et établi de nos jours comme il l'était il y a deux mille ans.

Chercher à remonter plus loin, serait peine perdue, les éléments faisant absolument défaut.

Dès lors, du moment que rien n'autorise à supposer des changements apportés au mode de construction du nid dans la suite des temps, nous avons la réponse à la première question, c'est-à-dire que chaque espèce construit son nid dans des conditions toujours les mêmes et qui répondent, au point de vue de la température, aux exigences de l'incubation. Sur ce point, deux exemples suffiront pour le démontrer.

Si nous prenons un Colombidé, la Tourterelle vulgaire (*Turtur auritus*, Ray), par exemple, nous lui voyons construire un nid n'offrant aucune protection aux œufs contre l'action de la température atmosphérique. Ce nid placé, en effet, dans les buissons et même les grands arbres, est composé de petites bûchettes grossièrement entrelacées; il a la forme d'un plateau sans la moindre indication de cavité, sorte de petite claie laissant apercevoir, à travers, les deux œufs qui composent la ponte chez tous les Colombidés.

Or, cette ponte n'est pas en état d'utiliser la somme de calorique fournie par cet oiseau et qui lui permettrait de couvrir un nombre d'œufs trois ou quatre fois plus grand. Aussi, si ces deux œufs étaient placés dans un nid à parois épaisses comme le sont presque tous les nids que nous voyons établis dans les buissons et les arbres, l'excès

ÉTABLISSEMENT DE NIDS DE PASSEREAUX. 103

de température empêcherait l'évolution embryonnaire de se produire ; il s'opérerait une sorte de cuisson lente qui amènerait, dès les premiers jours, la destruction de la vésicule germinative.

Le nid, chez cette espèce, est donc construit de façon à tempérer la chaleur dégagée par la couveuse.

Pourquoi les Colombidés, pouvant couvrir un plus grand nombre d'œufs, n'en pondent-ils que deux ? Évidemment, c'est là un de ces faits qu'il nous est permis de constater, mais non d'expliquer, comme tant d'autres dont la raison échappe encore à nos moyens d'investigation. Tout au plus, pourrait-on supposer un rapport direct entre cette particularité et la façon dont ces Oiseaux nourrissent leurs jeunes dans le nid. Les Colombidés, en effet, remplissent leur jabot de graines généralement dures et sèches et ce n'est qu'après les avoir gardées le temps nécessaire pour leur faire subir un certain degré de macération qu'ils viennent les dégorger, deux fois par jour, le matin et l'après-midi, dans le bec de leurs jeunes qui reçoivent ainsi une nourriture toute préparée pour leur tube digestif. Dans ces conditions, il se pourrait qu'il ne fût pas possible aux parents de fournir ce genre d'alimentation à plus de deux jeunes.

Le second exemple, qui est tout le contraire du premier, nous est donné par l'Orite longicaude (*Orites caudatus*, Gray ex Linn.), dont le nid est le mieux fait pour ne rien laisser perdre de la chaleur développée par la couveuse.

Ce nid, construit avec beaucoup d'art, est relativement volumineux par rapport à la petite taille de l'Oiseau ; sa forme, généralement ovale, rappelle assez souvent celle d'une grosse poire Duchesse. Ses parois sont composées de mousses, de lichens, de coques vides et de quelques autres petits matériaux, le tout relié par des couches de toiles d'Araignées. Vers le sommet, une seule ouverture, ne dépassant pas 0,02 de diamètre, est ménagée dans la construction qui se termine en dôme. Arrivé à ce point, l'édifice n'en est qu'au gros œuvre, il reste à procéder à l'aménagement intérieur qui consiste en un épais revête-

ment de plumes duveteuses, et il faut avoir vu un de ces nids éventré et jeté à terre par un Chat, pour juger de l'énorme quantité de plumes que ces Oiseaux parviennent à accumuler sur ses parois. Enfin, pour la terminer, il faut encore mettre l'habitation à l'abri des variations atmosphériques et, à cet effet, l'Orite longicaude dispose, devant l'ouverture, quelques grandes plumes formant une portière qu'elle ferme la nuit et ouvre le jour, quand la température extérieure étant élevée, il est nécessaire de modérer celle de l'intérieur.

Eh bien, si cet Oiseau a recours à des moyens si ingénieux pour concentrer la chaleur qu'il peut développer et n'en rien laisser perdre, c'est que son petit corps ne saurait couvrir les douze à quinze œufs qui forment sa ponte et leur fournir le calorique nécessaire à leur incubation.

Donc du moment que les Oiseaux existent encore tels qu'ils nous ont été décrits dans l'antiquité, il y a tout lieu de supposer que leur mode de nidification n'a pas plus varié que leur forme et leur plumage et il est probable que la Tourterelle et l'Orite longicaude ont toujours construit leur nid dans les mêmes conditions indispensables aux exigences de l'incubation.

Seuls les matériaux peuvent varier suivant le moment de la saison où le nid est bâti, suivant les localités où ceux ordinairement employés font défaut, enfin suivant le plus ou moins de difficultés de les recueillir que rencontre l'oiseau constructeur, qui préfère alors se servir de ce qu'il trouve à sa portée pouvant remplir le même but que les matériaux habituels qu'il devrait aller chercher à une grande distance.

C'est certainement pour cette raison qu'un nid de Traquet motteux (*Saxicola œnanthe*, Bechst.), que je possède, trouvé sur le bord d'une carrière située à l'entrée de bois fréquentés par les Cerfs, est uniquement garni de poils de ces animaux au lieu des plumes et de la laine ordinairement employés par l'espèce.

Mais, quel que soit le choix des matériaux, il n'y a jamais de changement dans la contexture et la forme du nid chez

ÉTABLISSEMENT DE NIDS DE PASSEREAUX. 103

une même espèce; il apparaît toujours dans son ensemble avec son type particulier permettant de le distinguer de ceux qui s'en rapprochent le plus.

A cette règle générale, j'ai cependant trouvé une exception; elle appartient à la Rousserolle effarvatte (*Calamoherpe arundinacea*, Boie). Mais les différences sont tellement considérables dans la forme, le volume et la contexture du nid, aussi bien que dans l'endroit choisi pour l'établir, que je n'aborderai pas cette question en ce moment, elle demande à être tout spécialement étudiée. Cependant, je ne suis pas éloigné de me ranger à l'opinion de Cretté de Palluel qui voyait confondues, sous ce même nom spécifique, sinon deux espèces bien caractérisées, du moins deux races ayant des mœurs sensiblement différentes.

J'arrive au sujet principal de cette note qui touche spécialement à l'établissement du nid, c'est-à-dire à l'endroit adopté par chaque espèce pour le construire.

En règle générale, sous ce rapport, les Oiseaux ont des habitudes immuables: les uns le placent à terre, d'autres, dans les buissons bas, d'autres, dans les arbres plus ou moins élevés, d'autres enfin dans des trous d'arbres, de rochers ou de murailles; parmi ces derniers, beaucoup se contentent de déposer leurs œufs à même le fond de la cavité, sans ébaucher le moindre nid.

Cependant, on trouve quelques espèces qui n'ont pas une préférence absolue pour le choix de l'emplacement de leur nid. Par exemple, le Bruant jaune (*Emberiza citrinella* Linn.) le construit dans les buissons, les haies, les charnelles, de même qu'il le place à terre dans un pré, une friche tout comme l'Alouette ou le Pipi. Le Moineau, de son côté, choisira aussi bien un trou de muraille, une cavité close, le dessous d'une gouttière, l'angle d'une solive, etc., qu'il ira le placer dans le sommet d'un arbre quelquefois à une grande hauteur. Je citerai encore le Faucon cresserelle (*Falco tinnunculus* Linn.) et le Hibou vulgaire, (*Otus vulgaris* Flemm.) qui tous deux ont les mêmes habitudes dans le choix de l'établissement de leur

nid. Ils s'emparent le plus ordinairement de vieux fonds de nids de Pie et de Corbeau, mais ils déposent aussi leur ponte dans les crevasses des carrières à pic, dans des trous de vieilles murailles.

Mais toutes ces variations sont habituelles à l'espèce qui en donne couramment des exemples, tandis qu'il n'en est pas de même des cas suivants qui sont tout à fait exceptionnels et que j'ai observés chez quatre espèces de Passereaux.

HUPPE VULGAIRE (*Upupa epops* Linn.). — Nid établi dans un tas de moellons mélangés de gravois, déposé à l'angle d'un mur sur le bord d'un chemin assez fréquenté. Le 11 juin 1892, j'aperçus un Chien très actionné à gratter parmi ces pierres et, comme j'arrivais, il était parvenu à mettre à découvert cinq jeunes tout emplumés que je pus heureusement sauver. Bien que circulant journellement sur ce chemin, je n'avais pas une seule fois aperçu la femelle dans cet endroit. Elle avait déposé sa ponte sous les pierres, à quelques centimètres du sol.

Or, la Huppe niche ordinairement dans les trous des arbres et quelquefois aussi dans les crevasses des rochers ou des carrières; mais je crois qu'on ne l'a jamais vue jusqu'ici s'établir pour reproduire dans un endroit aussi peu en rapport avec ses habitudes.

HOCHEQUEUE GRISE (*Motacilla alba* Linn.). — Le 22 juin 1894, comme je traversais une plaine qui se prolonge entre les bois et l'Oise, je fus appelé par un cultivateur occupé à terset une pièce de terre envahie par les mauvaises herbes; il me montra un nid contenant six œufs qu'il venait de bousculer et me dit qu'il n'en avait jamais rencontré de semblable au milieu des champs. Il avait bien vu, comme il approchait, un oiseau s'envoler de terre, mais il n'y avait pas fait assez attention pour le reconnaître.

Ce nid occupait une dépression du sol, peut-être un ancien pas de cheval, sous une touffe d'herbe; sa construction et surtout l'examen des œufs ne me permettaient

ÉTABLISSEMENT DE NIDS DE PASSEREAUX. 107

de les attribuer qu'à la Hochequeue grise ; mais l'emplacement était tellement anormal qu'il me déroutait absolument. Je priai ce cultivateur de se retirer avec moi à distance pour voir si la couveuse ne se montrerait pas dans les environs ; mon attente ne fut pas trompée ; quelques minutes ne s'étaient pas écoulées que nous vîmes une Hochequeue grise se poser à peu de distance et se diriger jusqu'à l'endroit où se trouvait le nid. Il ne pouvait plus subsister aucun doute.

La Hochequeue grise niche toujours de préférence sur le bord des eaux, dans les rochers, sous les ponts, entre les racines des arbres des berges, sur la tête des saules, dans les mesures, sous les toits des maisons, dans les piles de bois ; elle établit aussi son nid loin des cours d'eau, mais alors toujours dans des tas de bois ou sous les toits en chaume.

MERLE NOIR (*Turdus merula* Linn.). — Nid trouvé dans une clairière, le 12 mai 1890. Il était placé à terre, dans une petite cavité naturelle de sorte que le bord ne dépassait pas le niveau du sol au milieu des feuilles mortes et sans herbes autour pour le masquer. Le pied du taillis le plus près se trouvait à 4m,50.

On sait que le Merle noir fait sa première ponte, vers la fin du mois de mars, dans les lierres et les arbres verts, et établit celles qui suivent dans les massifs de buissons, jamais à plus de quelques mètres de hauteur, très rarement enfin au pied d'un arbuste occupant le revers d'un fossé boisé.

ROSSIGNOL ORDINAIRE (*Philomela lusciniæ* Selby). — Nid trouvé le 2 juin 1898 dans un Genévrier commun pyramidal (*Juniperus communis* Linn.) à 1m,30 du sol ; construit exactement dans les mêmes conditions de forme et avec les matériaux toujours employés par l'espèce, il contenait quatre œufs. Quelques jours après, le nid était abandonné sans que j'aie pu en découvrir la cause.

De tous les Oiseaux dont il m'a été permis de connaître

les habitudes de nidification, le Rossignol est peut-être le seul dont le choix pour l'établissement du nid ne change pas. Il le place invariablement tout près du sol, au pied des buissons, dans le lierre courant sur terre, entre des touffes d'ortie ou d'herbes, mais jamais en élévation.

Tels sont les exemples d'anomalie dans l'établissement de nids de Passereaux que j'ai découverts jusqu'ici. Mais, en raison même de leur petit nombre, il m'a paru intéressant de les signaler et d'attirer sur ce point l'attention des observateurs.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1897

Band/Volume: [9](#)

Autor(en)/Author(s): Raspail Xavier

Artikel/Article: [SUR L'ETABLISSEMENT ANORMAL DE QUELQUES NIDS DE PASSEREAUX 101-108](#)